



Point de vue des jeunes

Marie-Christine Saint-Jacques

Volume 35, numéro 3, 1986

Les jeunes et le travail social

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706319ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706319ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Jacques, M.-C. (1986). Point de vue des jeunes. *Service social*, 35(3), 366-374. <https://doi.org/10.7202/706319ar>

Résumé de l'article

L'auteure présente un compte rendu de deux tables rondes qui ont été tenues en décembre 1985, à la fin de l'Année internationale de la jeunesse, et qui regroupaient des jeunes vivant des problèmes personnels, familiaux ou scolaires. Les thèmes discutés lors de ces réunions sont : (a) famille, l'école, les loisirs, l'informatique, le pouvoir, les relations avec les professionnels aidants, l'Année internationale de la jeunesse, et l'avenir. Outre une description des participants, on y relate leurs propos et dégage quelques-unes de leurs caractéristiques communes

SAINT-JACQUES, Marie-Christine, étudiante
à la maîtrise en service social à l'École de
service social de l'Université Laval.

Point de vue des jeunes

*Marie-Christine Saint-Jacques **

L'Année internationale de la jeunesse aura été prétexte à la parution de plusieurs articles concernant la situation, les problèmes et l'avenir des jeunes. Un survol des différentes revues ayant traité du sujet nous permet cependant de constater qu'un élément fort important n'y figure pas. Je veux parler de l'opinion des jeunes eux-mêmes ; de ce qu'ils pensent, vivent et ont envie de nous dire.

Loin de se prétendre scientifique, ce texte se veut un véhicule d'expression pour eux. Il reprend l'essentiel des discussions qui se sont déroulées lors de deux tables rondes, tenues en décembre 1985, l'une à Montréal et l'autre à Sainte-Foy. Dans une première partie, nous présenterons le portrait-type du jeune qui a participé à cet événement ; dans une seconde, nous livrerons les points importants qu'ils ont exprimés ; et, dans une troisième partie, nous essaierons de voir quelles sont les conclusions que peut nous suggérer leur discours.

Portrait-type du jeune ayant participé aux tables rondes

Avant de décrire ceux qui ont participé à ces deux rencontres, il est important de mentionner que la situation des jeunes me préoccupe tout particulièrement, non seulement parce que je suis moi-même jeune diplômée en service social, mais aussi parce que j'aurai à intervenir auprès d'eux. Avant de se lancer dans l'action, il est essentiel d'écouter ce qu'ils ont à dire.

Les tables rondes qui ont été organisées regroupaient des individus vivant des problèmes particuliers, tant au niveau personnel, familial que scolaire. Ils avaient été sélectionnés parce que nous voulions donner la

parole à ceux qui sont les plus susceptibles d'avoir recours aux services d'un intervenant social.

Le groupe « Contact »

Le groupe « Contact » de la Clinique des jeunes Saint-Denis (Montréal) réunit sept jeunes qui désirent se rencontrer pour parler de ce qui les préoccupe. Certains y sont amenés après avoir rencontré un intervenant de la clinique, d'autres se présentent parce qu'ils en ont entendu parler et que les buts poursuivis les intéressent. D'aucuns y voient un lieu d'échange, ou, parce qu'ils sont nouvellement arrivés dans la ville, un moyen de faire des rencontres. Il n'est pas nécessaire d'avoir des problèmes pour être membre de ce groupe ; avoir le goût d'échanger des idées, de parler de ses désirs, de ses peurs, ce qu'on aime ou n'aime pas, forment le contenu des réunions. On note toutefois que la plupart des jeunes qui en sont actuellement membres vivent différents problèmes. « Contact » se réunit une fois par semaine, et une ou deux personnes-ressources de la clinique animent les rencontres ; le rôle de ces animateurs est cependant limité : ils interviennent parfois pour relancer le débat et sont surtout présents pour écouter.

La proposition d'organiser une table ronde a été présentée par l'un des animateurs qui a soumis le projet à l'approbation des membres. Les jeunes ayant accepté, nous les avons rencontrés au cours d'une de leurs réunions.

Le portrait-type du participant est le suivant : il a environ 20 ans, est célibataire et a complété 11 ans et 7 mois de scolarité. Trois sont aux études, et autant travaillent. Trois jeunes vivent chez leurs parents, alors que les autres habitent en chambre ou en appartement. Au plan financier, ils disposent en moyenne de 76,50\$ par semaine ; trois d'entre eux se disent autonomes sur ce plan. Les autres sont, soit à la charge de leurs parents ou de leur conjoint, soit dépendants de l'État. La principale source de revenus est le travail (4), les autres tirant leurs revenus des prêts et bourses, de l'aide sociale ou de leurs parents.

On constate donc deux dominantes : d'une part, il y a ceux qui vivent chez leurs parents, sont aux études et pas encore autonomes financièrement ; d'autre part, il y a ceux qui sont sur le marché du travail, vivent à l'extérieur du foyer familial et jouissent d'une autonomie financière. Mentionnons cependant qu'un seul d'entre eux a un salaire supérieur à 100\$ par semaine.

La « classe alternative »

La « classe alternative » de la Régionale de Tilly (Sainte-Foy) est composée d'élèves éprouvant des difficultés scolaires importantes. Elle est dite « alternative » parce qu'elle offre un cheminement scolaire adapté à leurs besoins et à leurs capacités. La structure académique a été assouplie et permet, par exemple, à un élève de suivre un cours de français de niveau secondaire IV et un cours de mathématiques de niveau secondaire II parce qu'il éprouve des difficultés dans cette matière. Les jeunes sont aussi regroupés en classes restreintes (environ 12 élèves), ce qui permet aux professeurs de suivre de plus près le cheminement de chacun d'entre eux. De plus, toutes les semaines, ils ont une rencontre individuelle avec une personne-ressource désignée comme tuteur pour toute l'année scolaire.

La table ronde ayant eu lieu à l'intérieur d'un cours axé sur le développement personnel, on ne peut pas dire que les participants aient été volontaires dans cette démarche (puisque leur présence était obligatoire). Ils avaient cependant le choix de s'exprimer ou non, et la majorité d'entre eux ont profité de l'occasion pour dire ce qu'ils pensaient. Vu le nombre de participants (19), nous avons cru qu'il serait plus fructueux de les diviser en cinq groupes de discussion sur des thèmes différents. Ces discussions se sont terminées par une réunion plénière.

Le portrait-type du jeune de la « classe alternative » est le suivant : environ 17 ans, célibataire et ayant complété 10 ans et 4 mois de scolarité. Ses études constituent sa principale occupation. Il vit chez ses parents et dispose d'environ 45 \$ par semaine pour ses dépenses personnelles. Cependant, si on élimine les trois membres qui ne vivent pas chez leurs parents, ce montant diminue à 30 \$. Le jeune ne subvient pas entièrement à ses besoins et, dans la majorité des cas, il est à la charge financière de ses parents. La majorité d'entre eux occupent un emploi à temps partiel leur fournissant un revenu pour leurs dépenses personnelles.

Nous présenterons, dans la prochaine partie, les opinions qui ont été émises sur les différents thèmes abordés lors des tables rondes. Nous n'avons pu leur soumettre ce compte rendu, mais nous espérons qu'il est fidèle aux idées qu'ils ont exprimées.

Le point de vue des jeunes

La famille

Le thème de la famille fut sans contredit celui qui suscita le plus d'intérêt. Pour eux, l'amour, la compréhension et la communication sont les éléments de base pouvant assurer l'harmonie familiale. Ils font état du manque de communication entre parents et adolescents, qui provoquerait, selon eux, des conflits familiaux. Les jeunes ont des valeurs qui commencent à se distinguer de celles de leurs parents et le fait de vivre ensemble amène une confrontation constante de ces valeurs. C'est pourquoi plusieurs d'entre eux croient que leurs relations s'amélioreront une fois qu'ils auront quitté le milieu familial.

« Quitter la maison nous oblige à prendre nos responsabilités et à prouver à nos parents que, même si on n'a pas les mêmes valeurs qu'eux, on peut réussir quand même dans la vie. »

Cependant, les jeunes ne croient pas que seules les valeurs amènent des situations familiales conflictuelles ; les mésententes conjugales, l'alcoolisme, la dépression, la violence, physique ou verbale des parents, sont aussi des problèmes qui contribuent à compliquer les relations. Fait intéressant à souligner, les membres du groupe « Contact » ne sont pas convaincus que le contexte économique actuel empêche les enfants de quitter le foyer. Ils croient que plusieurs d'entre eux auraient les moyens de partir mais ne le font pas, soit parce que le milieu familial est agréable, soit parce que cela leur permet d'épargner et de s'en sortir plus facilement par la suite.

Les participants ont aussi abordé, à l'intérieur du thème de la famille, l'exercice de l'autorité parentale. Certains aimeraient avoir plus de liberté : « Si les parents dressent constamment des barrières, ça enlève au jeune le goût de foncer ». On admet cependant que les parents d'aujourd'hui sont beaucoup moins directifs que ceux de la génération précédente. Les élèves de la « classe alternative », dont la majorité vivent encore au foyer, semblent d'ailleurs plus préoccupés par ce point. Ils disent avoir parfois l'impression qu'en voulant exercer une certaine autorité sur eux, on nie du même coup qu'ils ont leurs idées et leur personnalité propres. Ils affirment aussi que le fait de dicter à un adolescent ce qu'il doit faire manifeste qu'on ne lui fait pas confiance. Enfin, ils regrettent la désunion fraternelle et familiale qu'amène l'adolescence. « On finit par se fier plus à nos amis qu'à notre famille ; la faute vient autant des adolescents que des parents. »

Lorsqu'on aborde le thème de la famille sous l'angle de celle qu'ils ont l'intention de fonder, ils affirment qu'ils ont envie de vivre un peu pour eux avant de « s'embarquer ». Ils croient aussi que leur génération aura la mission de créer une véritable égalité entre les sexes : « ce sera à nous d'élever nos enfants sans discrimination ». Ils envisagent la possibilité que leur mariage se termine par un divorce ; ceci semble être perçu comme un fait normal et non comme un échec.

L'école

Les principales motivations du jeune à fréquenter l'école sont : l'obtention du diplôme, le désir d'acquérir une certaine culture, l'envie d'être en contact avec d'autres et l'occupation du temps. Il est cependant important ici de faire une distinction entre les participants du groupe « Contact » et ceux de la « classe alternative ».

Dans le premier groupe, on retrouve des jeunes qui ont abandonné les études, qui sont allés sur le marché du travail et qui ont ensuite décidé d'y retourner dans le but d'améliorer leurs conditions de travail et de vie. De là, ils sont d'autant plus motivés à étudier qu'ils ont eux-mêmes choisi de continuer après avoir constaté ce que le marché du travail offrait à ceux qui n'ont pas de diplôme ou une faible scolarité. Par contre, les élèves de la « classe alternative » n'ont pour ainsi dire jamais quitté le milieu scolaire et éprouvent de plus des difficultés sur ce plan. On comprend donc qu'une de leurs motivations à fréquenter l'école soit le désir d'être en contact avec d'autres jeunes. C'est leur milieu de vie et, même s'ils n'y trouvent pas de valorisation par le rendement scolaire, ils cherchent à investir davantage au niveau relationnel. Sans faire de distinction entre les deux groupes, on remarque plusieurs divergences d'opinions à ce sujet : certains affirment que c'est un milieu qu'ils aiment et qu'ils trouvent enrichissant ; d'autres prétendent le contraire, en soulignant qu'on ne leur demande jamais leur avis et qu'on ne s'occupe pas suffisamment d'eux, individuellement. Ceux qui ont le sentiment d'y exercer un certain pouvoir semblent mieux aimer le milieu scolaire que ceux qui croient que leur école ne leur appartient pas. En général, ils affirment qu'on devrait porter plus d'attention aux besoins de chaque étudiant et que les professeurs gagneraient beaucoup à développer leur sens de l'humour...

Loisirs et informatique

La majorité des jeunes ont au moins un loisir, que ce soit le karaté, la photo, le cinéma, les sorties avec des amis, la lecture, etc. Ils soulignent

cependant que l'argent limite la nature des activités qu'ils peuvent entreprendre. Certains croient qu'un véritable loisir doit favoriser le contact avec d'autres personnes ; d'autres prétendent au contraire qu'il doit permettre de s'évader du quotidien. On note ici une distinction intéressante entre les membres du groupe « Contact » et ceux de la « classe alternative » : les premiers ne sont pas intéressés par l'informatique, ils considèrent que cela évolue trop vite et ils se sentent dépassés par cette évolution ; les deuxièmes considèrent comme un outil intéressant qui délivre la personne de corvées harassantes. Les deux groupes s'entendent cependant pour dire que, loin d'enlever des emplois, elle a permis d'éliminer certains travaux aliénants pour l'humain. En terminant, les jeunes croient que nous nous dirigeons vers une société plus axée vers le loisir et où le temps de travail sera diminué.

Si les jeunes avaient le pouvoir...

... Ils mettraient fin à la guerre, amorceraient la démilitarisation, veilleraient à ce que toute violence disparaisse. On ne croit cependant pas aux Marches pour la paix. Selon eux, celle-ci viendra à partir du moment où « [...] chaque personne, individuellement, cherchera à changer la nature des relations qu'elle a avec les autres ». Ils disent donc croire davantage en la responsabilité individuelle que collective.

Les relations des jeunes avec les aidants professionnels

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les jeunes disent qu'ils n'hésiteraient pas à aller consulter un travailleur social, un psychologue ou un conseiller d'orientation s'ils en ressentaient le besoin. Cependant, de tous ceux qui sont actuellement engagés dans une telle relation, seule une minorité a accepté d'en parler lors des tables rondes. Il y a sûrement plusieurs explications possibles ; suggérons-en deux : certains ont pu trouver cela trop personnel et trop compromettant ; on craint le jugement des pairs. D'autres, et cela concerne particulièrement les jeunes du groupe « Contact », ont actuellement une relation avec un aidant mais, au lieu de le présenter comme un « professionnel », ils le considèrent comme un individu qui aime être en contact avec des jeunes et qui essaie de leur donner un coup de main. Ils semblent associer le terme « professionnel aidant » à « centre de services sociaux », « placement d'enfants » et « famille d'accueil ». Ceux qui ont accepté de nous parler de leur relation avec un intervenant social affirment que

celle-ci leur a été bénéfique, qu'ils s'y sont sentis en confiance, surtout parce qu'il s'agissait d'une personne neutre qui n'allait pas raconter ce qu'on lui confiait aux parents ou aux amis. Ces professionnels les ont acceptés tels qu'ils étaient, sans les juger. Ils les ont guidés, en leur suggérant « subtilement » quoi faire et les ont aidés à mieux se connaître. Ils qualifient la relation de positive et insistent sur le fait qu'il était important pour eux d'avoir un adulte qui les écoute. Cependant, cette relation n'est pas toujours aussi positive qu'on le souhaiterait, et les jeunes en attribuent la cause au conflit de personnalité entre eux et le professionnel ; il arrive aussi que ce dernier ne comprenne pas ce que le jeune attend de lui, qu'il lui dicte à la lettre ce qu'il doit faire ou, à d'autres moments, qu'il écoute en se contentant de dire « qu'il comprend ». En résumé, les participants croient que, ce qui importe, c'est de « faire un bout de chemin avec ce professionnel, souvent dans les moments les plus durs » ; « ensuite » disent-ils, « on est capable de s'ouvrir avec nos amis ».

L'Année internationale de la jeunesse

De façon générale, les jeunes étaient au courant que 1985 était l'Année internationale de la jeunesse, mais ils disent en avoir très peu entendu parler et ne se sont pas sentis rejoints personnellement. Certains attribuent cette lacune au manque de publicité ; d'autres, par contre, affirment qu'ils n'ont pas su s'impliquer suffisamment. D'autres encore ont eu l'impression que l'Année internationale de la jeunesse avait été la trouvaille des gouvernements pour se donner bonne conscience et pour « faire semblant qu'ils s'occupent de nous autres ».

L'avenir des jeunes

Quand on leur demande comment ils entendent leur avenir, la plupart d'entre eux nous répondent en termes d'espérance : « on espère travailler dans un domaine qui nous plaira » ; certains se voient seuls et indépendants, d'autres souhaitent se marier et avoir des enfants ; on aspire aussi à acquérir certains biens tels que maison, voiture, etc. Mais, ce qui ressort le plus, c'est l'espoir d'être heureux et d'être soi-même, préoccupation chère aux adolescents. Cependant on ne sait trop comment y parvenir.

Constatations générales

De ma position d'animatrice, j'ai été à même de constater certaines caractéristiques chez les jeunes qui ont participé aux deux tables rondes. On note, tout d'abord, l'ambivalence entre les valeurs traditionnelles, reçues des parents, et celles plus nouvelles véhiculées par la société. Cette ambivalence rend difficile la prise de décision et amène le jeune à vivre parfois en pleine contradiction. Cette dernière est cependant bien acceptée car on affirme avoir encore le temps d'y réfléchir. À titre d'exemple, mentionnons l'idée émise par l'un des participants à une table ronde :

« Les religions devraient être abolies, car cela brime les valeurs personnelles, c'est comme si quelqu'un parlait au nom de tout le monde. Ça enlève les distinctions entre les gens. [...] Oh ! mais par exemple, si je me marie, ce sera à l'église, en robe blanche [...] »

Ils ont aussi exprimé, à plusieurs reprises, le besoin d'être encadrés et d'être accompagnés dans ce qu'ils vivent. On attend de l'adulte qu'il puisse guider tout en laissant libre, on désire qu'il permette de se tromper... un peu. Ils ont cependant de la difficulté à préciser quel serait le point milieu idéal entre l'autorité que veulent exercer leurs parents sur eux et la liberté d'agir qu'ils désirent. Chose certaine, ils ne veulent ni être enchaînés à leur famille, ni laissés complètement à eux-mêmes.

L'utilisation du « je » est aussi une constante qui caractérise les jeunes qui ont participé aux tables rondes. Ce « je » reflète une pensée et des valeurs individualistes qui peuvent s'expliquer, entre autres, par la nature transitoire de ce qu'ils sont en train de vivre : ils se préparent à quitter leur famille mais n'ont pas véritablement commencé à en créer une autre ailleurs. Ils cherchent à se définir et à se faire reconnaître en tant qu'individus, ce qui les amène à être centrés sur eux-mêmes.

Parallèlement, il faut cependant reconnaître qu'ils aspirent à un avenir où l'entraide et l'amour entre les individus seront présents : la démilitarisation, la paix dans le monde, la diminution de la violence et de la haine entre les humains sont des thèmes qui les préoccupent. Nous croyons pouvoir conclure, qu'à ce stade, le jeune est centré sur lui-même, dans sa réalité de tous les jours, mais, qu'à un niveau plus abstrait, il manifeste un désir d'ouverture vers les autres.

Conclusion

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ce qui s'est dit lors de ces tables rondes ? Tout d'abord, peu d'éléments nouveaux sont ressortis. Ces réunions auraient pu avoir lieu il y a cinq ans et présenter sensiblement le même contenu. Mais, si le discours des jeunes n'a pas changé, s'ils vivent les mêmes problèmes qu'hier, c'est peut-être parce que notre façon de les aider n'a pas changé non plus. Ces discussions et quelques expériences de travail auprès des jeunes nous amènent à remettre en question les méthodes utilisées pour les atteindre et les aider. Il faudrait tout d'abord penser à déplacer les lieux d'intervention ; on réussirait peut-être à en rejoindre plus en allant sur leur terrain qu'en attendant leur venue sur le nôtre. Les jeunes n'aiment pas être étiquetés « à problèmes » et manifestent ainsi beaucoup de résistances à venir consulter dans les établissements officiels. D'ailleurs, ils n'ont pas besoin de savoir « officiellement » que la personne à qui ils s'adressent est un intervenant social pour lui faire confiance et lui demander de l'aide ; des expériences de travail de rue et de maisons de jeunes l'ont prouvé à maintes reprises.

Leur discours nous amène aussi à repenser notre rôle d'intervenante sociale ; sommes-nous là pour maintenir l'ordre établi et, de ce fait, les contrôler ou pour les aider dans leur recherche d'autonomie et de responsabilisation ? Là comme ailleurs, il faut rechercher le juste milieu.

Les jeunes d'aujourd'hui sont confrontés à des problèmes nouveaux et doivent user de beaucoup de créativité pour y faire face. L'enjeu, pour les travailleurs sociaux, se situe au même niveau : développer notre créativité et offrir des ressources adaptées aux besoins.

Voilà, j'espère ne pas avoir trahi la pensée des participants ni les réflexions qu'ils ont bien voulu partager avec moi. Et comme cet article avait pour principal objectif de permettre aux jeunes de s'exprimer, je leur laisse le mot final :

« Il ne faut pas juger les gens, tout le monde est en constante évolution, ce sont les événements qu'une personne vit qui façonneront sa personnalité [...] dans l'avenir, tout ce que je veux c'est être bien en santé mentale et physique, parce que je sais que dans la vie on ne fait pas nécessairement ce que l'on veut, mais plutôt ce que l'on peut. »

Note

- * Cet article a pu être écrit grâce à la collaboration du groupe « Contact » de la Clinique des jeunes Saint-Denis (Montréal) et des étudiants de la « Classe alternative » de la régionale de Tilly (Sainte-Foy).